

# 1964

## **La dictature brésilienne et son legs**

Ouvrage dirigé par James N. Green & Mônica Raisa Schpun

Traduit du portugais (Brésil) et de l'anglais (États-Unis et Angleterre) par Simon Berjeaut

# 1964 : La dictature brésilienne et son legs

Texte intégral

Couverture : Collection Archives nationales du Brésil. Fonds Correio da Manhã. Côte : PH\_0\_FOT\_6440\_26. Manifestation contre la censure, le 13 février 1968.

Quatrième de couverture : Collection Archives nationales du Brésil.

Dépôt légal : Avril 2018

ISBN : 9791097273170



Le Poisson Volant Éditeur

[www.lepoissonvolant.net](http://www.lepoissonvolant.net)

© Éditions Le Poisson Volant, 2018

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur(e) et de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## SOMMAIRE

<i>Introduction</i> .....	10
1. Les démocraties européennes et la dictature militaire brésilienne : la France, la Grande-Bretagne, et la torture au Brésil.....	30
2. Le totalitarisme comme construction de l'après-guerre : son importance pour l'interprétation de la dictature au Brésil.....	63
3. Réévaluer le rôle des États-Unis dans le coup d'État de 1964 au Brésil.....	90
4. Les tensions militaires internes sous le régime militaire brésilien : le cas d'Olímpio Mourão Filho, auteur du coup d'État.....	120
5. Le coup d'État de 1964 au Brésil et le révisionnisme de la littérature scientifique cinquante ans plus tard.....	145
6. Repenser la critique : la culture et la dictature brésilienne, cinquante ans plus tard .....	172
7. Résistance politique et vie culturelle sous la dictature au Brésil..	186
8. Une douteuse effervescence : le théâtre brésilien sous le régime militaire, 1964-1985.....	208
9. « <i>Apesar deles</i> » : le développement d'une pensée environnementale dans le Brésil des militaires.....	230
10. « Exil artistique » : les artistes plasticiens brésiliens aux États-Unis pendant la dictature militaire.....	255
11. La question du genre dans la clandestinité au Brésil (1960-1980) : usages et mémoires.....	281
12. La répression décorée : l'attribution de la Médaille du Pacificateur aux agents de l'appareil de sécurité (1964-1985) .....	306
13. Dénoncer les violations des droits de l'homme depuis les prisons politiques brésiliennes .....	336
14. L'amnistie de 1979, les crimes connexes, et la réciprocité .....	371

15. « Je veux élire mon président » : mobilisation populaire, classe politique, et chute du régime militaire (1984-1985) .....	399
16. Le Droit et les héritages autoritaires dans les pays du Cône sud de l'Amérique : des réponses nationales à la norme globale de responsabilité individuelle.....	416

#### 4. Les tensions militaires internes sous le régime militaire brésilien : le cas d'Olímpio Mourão Filho, auteur du coup d'État

**Nina Schneider**

Université de Constance

L'une des principales caractéristiques du régime militaire brésilien (1964-1985) a été les dissensions internes chez les militaires, ce que l'historien João Martins Filho a qualifié d'« unité dans la désunion »<sup>177</sup>. Malgré une certaine compétition entre différents groupes militaires, le régime militaire n'en a jamais trop souffert, et s'est maintenu au pouvoir pendant vingt-et-un ans. Cette contribution aborde ce paradoxe en deux étapes : tout d'abord, elle étudie les catégories classiques de « ligne dure » et « modérés », une dichotomie dont nous remettons la pertinence en question. Et ensuite, nous suivrons l'exemple concret d'Olímpio Mourão Filho, ce général qui a lancé le coup d'État militaire de 1964. Nous chercherons à démontrer cette caractéristique du régime, l'« unité dans la désunion », et à contribuer à une historiographie différenciée plus attentive aux ambiguïtés et aux paradoxes du régime.

« *Ligne dure* » et « *modérés* »

---

<sup>177</sup> Martins Filho, João Roberto. *O palácio e a caserna: a dinâmica militar das crises políticas na ditadura, 1964-1969*. São Carlos, Edufscar, 1995, p. 40.

L'historiographie du régime militaire est caractérisée par une asymétrie thématique. S'il existe de nombreux ouvrages sur la guérilla et la résistance culturelle, les travaux sur les militaires sont bien plus rares<sup>178</sup>. Nous connaissons leurs conflits internes par le biais de diverses sources : les entretiens oraux pionniers du Centre de recherche et de documentation (CPDOC), les biographies, les documents militaires, et les rapports du Service national de renseignement (SNI)<sup>179</sup>. Plusieurs chercheurs (parmi lesquels de nombreux spécialistes américains des sciences politiques) ont déjà démontré qu'il existait des tensions très fortes au sein du régime militaire<sup>180</sup>. Les deux études historiques les plus importantes à ce sujet sont *O palácio e a caserna* (1995) de João Martins Filho, et *A política nos quartéis* (2012) de Maud Chirio. Tandis que le travail de Martins Filho est le premier à analyser l'évolution et les dynamiques des différents courants antagonistes au sein de l'armée, en particulier entre 1964 et 1969, le livre de Chirio est le seul à couvrir toute la durée de la dictature (1964-1985).

<sup>178</sup> Rollemburg, Denise. « História, memória e verdade: em busca do universo dos homens ». in Santos, Cecilia MacDowell, Teles, Édson., et Teles, Janaína de. *Desarquivando a ditadura: memória e justiça no Brasil*, vol. II. São Paulo, Aderaldo & Rothschild Editores, 2009, p. 571.

<sup>179</sup> D'Araújo, Maria Celina, Castro, Celso et Soares, Gláucio Ary Dillon. *A volta aos quartéis: a abertura*. Rio de Janeiro, Relume Dumará, 1995 ; D'Araújo, Maria Celina, Castro, Celso et Soares, Gláucio Ary Dillon. *Os anos do chumbo: a memória militar sobre a repressão*, Rio de Janeiro, Relume Dumará, 1994 ; D'Araújo, Maria Celina, Castro, Celso et Soares, Gláucio Ary Dillon. *Visões do golpe: a memória militar sobre 1964*. Rio de Janeiro, Relume Dumará, 1994. Dans une audience publique devant la Commission de la vérité, le 13 août 2012 à Rio de Janeiro, Maria Celina D'Araújo, principale responsable des entretiens du CPDOC, a confié que son initiative s'était heurtée à l'époque à de nombreuses critiques.

<sup>180</sup> Par exemple : Stepan, Alfred. *Military in Politics: Changing Patterns in Brazil*. Princeton, Princeton University Press, 1971, pp. 269-271 ; Oliveira, Eliezer Rizzo de. « As forças armadas: política e ideologia no Brasil (1964-1969). Mémoire de Master, Unicamp, 1976 ; Flynn, Peter. *Brazil: A Political Analysis*. Boulder, Colo, Westview Press, 1979 ; Bacchus, Wilfred A. « Long-term Military rulership in Brazil: ideologic consensus and dissensus, 1963-1983. *Journal of Political and Military Sociology*, vol. 13, 1985, pp. 99-123 ; Bacchus, Wilfred A. « Development under Military Rule: Factionalism in Brazil ». *Armed Forces & Society*, vol. 12, n° 3, 1986, pp. 401-418 ; Zirker, Daniel. « Civilianization and Authoritarian Nationalism in Brazil: Ideological Opposition within a Military Dictatorship ». *Journal of Political and Military Sociology*, vol. 14, 1986, pp. 263-276 ; Martins Filho, op. cit., pp. 33 et 36 ; McCann, Frank D. « Review: Eroding military influence in Brazil: Politicians against soldiers ». *Journal of Latin American Studies*, vol. 31, n° 2, 1999, p. 527 ; Chirio, Maud. *A política nos quartéis. Revoltas e protestos de oficiais na ditadura militar brasileira*. Rio de Janeiro, Zahar, 2012.

S'il n'existe pas de consensus dans la définition, Thomas E. Skidmore estime que le gouvernement militaire a été, dès le départ, divisé en deux groupes : les « *hard liners* (autoritaires) », essentiellement de jeunes officiers ; et les « modérés » (incluant ce qu'on appelait l'« École Sorbonne », dirigée par Castelo Branco)<sup>181</sup>. Les travaux réalisés sur cette question utilisent le terme « ligne dure » comme dénominateur commun pour évoquer les partisans de la conservation du régime qui soutenaient la répression violente et qui étaient favorables aux méthodes de « guerre intérieure » et « antisubversive »<sup>182</sup>. Pour les membres de la ligne dure, le Brésil vivait une situation de guerre civile et les communistes devaient être combattus par tous les moyens. Le terme « modéré » est utilisé pour désigner les individus qui, tout en étant autoritaires, rejetaient, en principe, la répression, et ne la justifiaient que pour les « cas exceptionnels ». La vision la plus répandue considère que les modérés étaient plutôt partisans d'un pouvoir militaire plus court (transitionnel) avant de confier à nouveau le pouvoir aux civils<sup>183</sup>.

Au-delà de la conservation du régime et de son agressivité, Wilfred Bacchus<sup>184</sup> et Peter Flynn<sup>185</sup> associent la ligne dure à un fervent nationalisme, en particulier sur le plan économique. Pour Bacchus, les modérés (ou « castellistes », comme il les nomme aussi) sont des « démocrates internationaux », alors que la ligne dure (ou « costistes ») est qualifiée de « nationaliste autoritaire ». En d'autres termes : la collaboration internationale, l'aide extérieure et la croissance économique rapide contre une croissance plus indépendante et tournée

<sup>181</sup> Skidmore, Thomas E. « Politics and Economic Policy Making in Authoritarian Brazil, 1937-71 », in Stepan Alfred (sous la direction de). *Authoritarian Brazil: Origins, Policies, and Future*. New Haven et Londres, Yale University Press, 1973.p. 5.

<sup>182</sup> Skidmore, Thomas E. *The Politics of Military Rule in Brazil, 1964-85*. New York, Oxford University Press, 1988, p. 19 ; Fico, Carlos. « Dos anos de chumbo à globalização », in Pereira, Paulo Roberto (sous la direction de). *Brasiliana da Biblioteca Nacional: Guia das fontes sobre o Brasil*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2001, p. 351 ; Martins Filho, op. cit., p. 112 ; Flynn, op. cit., pp. 337-338.

<sup>183</sup> Skidmore, Thomas E., et Smith, Peter H. (sous la direction de). *Modern Latin America*. New York, Oxford University Press, 2005, p. 172.

<sup>184</sup> Bacchus, Wilfred A. « Development under Military Rule: Factionalism in Brazil ». *Armed Forces & Society*, vol. 12, n° 3, 1986, pp. 401-403.

<sup>185</sup> Flynn, op. cit., p. 338.

vers le marché interne.

On ne sait toujours pas aujourd’hui où se trouve l’origine de ces catégories « ligne dure » et « modérés ». Elles ne figurent dans aucune entrée des dictionnaires militaires ou civils<sup>186</sup>. Ces termes semblent provenir de la presse : dès le 17 août 1964, ils apparaissent dans le *Jornal do Brasil*, et le 12 septembre 1964, également, dans *O Cruzeiro*<sup>187</sup>. Des documents des agences de renseignement brésiliennes et nord-américaines soutiennent aussi cette hypothèse. Dès 1964, l’expression « ligne dure » apparaît dans un rapport du Service national de renseignement (SNI) où elle est définie comme l’opposition au gouvernement Castelo Branco. Un document américain du *DIA Intelligence Bulletin* du 18 septembre 1964 propose une définition de la « ligne dure » :

*On utilise, au Brésil, l’expression journalistique « ligne dure » pour décrire les groupes de droite qui prévoient de faire pression pour influencer les décisions du gouvernement. [...] Il existe en outre divers degrés dans la philosophie de la « ligne dure », et rien ne peut laisser penser qu’une conspiration contre le gouvernement soit à l’œuvre.*<sup>188</sup>

Ce même document identifie Olímpio Mourão Filho, le général qui a déclenché le coup d’État, comme appartenant à la ligne dure.

Il semble que, chez les civils, l’expression « ligne dure » a souvent été

---

<sup>186</sup> Cf. Abreu, Alzira Alves de, et al. (org.). *Dicionário histórico-biográfico brasileiro, pós-1930*, vol. III. Rio de Janeiro, FGV, 2001.

<sup>187</sup> Martins Filho utilise le terme « ligne dure » en référence au livre de Rowe publié en 1966, et Maud Chirio mentionne la chronique de Castelo Branco dans le *Jornal do Brasil* du 17 août 1964 (voir Chirio, op. cit. p. 245, note 4). Le journal *O Cruzeiro*, évoqué par Zirker (op. cit., p. 266), définit la ligne dure comme : 1) attirant les officiers plus jeunes ; 2) une politique de développement fortement nationaliste ; 3) une préférence pour les politiques autoritaires dans la lutte contre la corruption et le communisme.

<sup>188</sup> « Supplement: Brazilian “Hard Liners” claim important military strength », National Archives at College Park, College Park, MD, Records of the Defense Intelligence Agency, Record Group 373, Biographical Files of Brazilian Military Figures, 1961-1979, Olímpio Mourão Filho, Department of Defense Intelligence Information Report n° 2809033163, le 18 septembre 1964. Texte original : « The journalistically created expression “hard line” is used in Brazil to describe rightwing groups who seek to exert pressures which will influence governmental decisions. (...) Moreover, there are varying degrees of “hard-line” philosophy, and there is no indication of any substantial organized conspiracy against the government ».

la cible de plaisanteries. Dès 1964, le caricaturiste Stanislaw Ponte Preta publie un recueil de chroniques intitulé *Garoto linha dura* et écrit dans la préface : « [...] Afin de ne pas manquer de rendre hommage à tout le monde, dans un pays où l'on cultive la médiocrité, j'ai choisi comme titre celui de l'histoire d'un petit garçon qui se laisse influencer par les méthodes de démocratisation les plus récentes qu'a mises en œuvre le Brésil [...] ». En 1972, le studio de dessins animés Walbercy Start ridiculise la ligne dure dans sa publicité : « Chez Start, nous avons abandonné le tracé rigide des dessins animés commerciaux et nous avons adopté de nouveaux styles qui permettent plus de créativité »<sup>189</sup>. Dans les deux cas, il semble que le terme de « ligne dure » serve de métaphore de la dictature dans son ensemble.

Comme le souligne Chirio<sup>190</sup>, l'expression « ligne dure » a également été utilisée comme autodénomination, mais il faudra attendre quelque temps pour que certains militaires se qualifient eux-mêmes de membres de la ligne dure. Cela leur permettait de créer une certaine identité et un sentiment de groupe. Elle a aussi servi à des fins stratégiques dans les rapports pour intimider le courant antagoniste et faire pression, surtout, sur le gouvernement de Castelo Branco (1964-67) et plus tard d'Ernesto Geisel (1974-79). Quand cette terminologie est-elle entrée dans les discours, et quels sont ceux qui y ont eu recours ? Ce sont des questions qui mériteraient à elles seules une étude approfondie, car ce sujet n'a pas encore été spécifiquement abordé. Selon Martins Filho<sup>191</sup>, la dichotomie « ligne dure » / « modérés » a été inventée par Geisel et Golbery. Cette hypothèse semble crédible puisqu'elle permet de jeter un éclairage bienveillant sur les prétendus « modérés ». Il existe pourtant aussi d'autres facteurs. Cette dichotomie a été poursuivie par les chercheurs (par exemple Oliveira<sup>192</sup> et, dans une certaine mesure aussi, Skidmore<sup>193</sup>), et elle est encore rarement remise en question. Tout en considérant la « ligne dure » et les « modérés » comme des catégories

<sup>189</sup> Magazine *Propaganda*, n° 89, 1972, p. 17.

<sup>190</sup> Chirio, op. cit., p. 50.

<sup>191</sup> Martins Filho, op. cit., p. 190.

<sup>192</sup> Oliveira, op. cit.

<sup>193</sup> Skidmore, op. cit., 1973, p. 5 et Skidmore, op. cit., 1988, pp. 19 et 21.

d'analyse, il faut souligner ici que ces termes apparaissent dans les documents sources, ce qui est un point important.

*Remise en question de cette dichotomie et des définitions qui en découlent*

Bien que plusieurs chercheurs<sup>194</sup> aient déjà remis en question ces catégories, elles sont toujours fréquemment utilisées, parfois même de manière hégémonique<sup>195</sup>. D'une part, il manque des travaux plus poussés proposant des classifications alternatives, et d'autre part, il semble que les rares catégories plus élaborées qu'offrent certaines études<sup>196</sup> n'aient pas été adoptées par le discours universitaire, et encore moins par le discours général. Une analyse des définitions trouvées dans ces travaux révèle que plusieurs critères pour classifier la « ligne dure » et les « modérés » coexistent : 1) différences générationnelles ou position dans la hiérarchie militaire (les jeunes officiers étant généralement plus radicaux et plus endoctrinés par l'idéologie de la guerre froide) ; 2) le degré de politisation et de volonté de changement politique ou d'obéissance à la hiérarchie ; 3) soutien à la violence ; 4) idéologie nationaliste ou internationaliste, en particulier quant à la préférence du système économique, et 5) adhésion aux idées de certains dirigeants<sup>197</sup>.

Il existe plusieurs raisons au fait que les qualifications « ligne dure » et « modérés » puissent être problématiques. D'une manière générale, elles simplifient un ensemble beaucoup plus complexe et plus

---

<sup>194</sup> Couto, Ronaldo Costa. *História indiscreta da ditadura e da abertura. Brasil: 1964-1985*. Rio de Janeiro/São Paulo, Record, 2003, p. 59 ; Fico, Carlos. *Além do golpe: versões e controvérsias sobre 1964 e a ditadura militar*. São Paulo, Record, 2004a, p. 81 ; Fico, Carlos. « Versões e controvérsias sobre 1964 e a ditadura military ». *Revista Brasileira de História*, vol. 24, n° 47, 2004b, p. 30 et 34-35 ; Chirio, op. cit., p. 50.

<sup>195</sup> Martins Filho, op. cit., p. 112.

<sup>196</sup> Martins Filho, op. cit. et Chirio, op. cit.

<sup>197</sup> Castro, Celso. « The Military and Politics in Brazil: 1964-2000 », 29 mai 2006, p. 9. Disponible sur <http://www.brazil.ox.ac.uk/workingpapers/celso10.pdf>. Consulté le 10 mai 2007) ; Chirio, op. cit., pp. 150 et 167.

dynamique que deux catégories dichotomiques et figées. Les paragraphes suivants se contenteront de remettre en question les deux caractéristiques les plus communes du binôme ligne dure / modérée : la violence et la préservation du régime. Nous ne nous intéresserons qu'aux militaires, bien que ces termes aient également été appliqués à des civils, ce qui rend encore plus complexe la compréhension de ces catégories.

La « ligne dure » est généralement associée aux militaires qui encourageaient la torture et les assassinats politiques. Empiriquement, cela n'est pas justifié, car plusieurs militaires considérés comme membres de la « ligne dure » ont ouvertement critiqué, dans leurs discours ou manifestes, les actes de violence (Olímpio Mourão Filho en est un parfait exemple). Carlos Fico rappelle que tous les partisans de la ligne dure n'adhéraient pas nécessairement aux pratiques de tortures et d'assassinats. En revanche, plusieurs militaires considérés comme modérés, comme Ernesto Geisel, ont justifié la torture dans certains cas. Anne-Marie Smith souligne que la définition de « modéré » n'a de sens qu'en opposition à la ligne dure, car ce n'est pas parce qu'ils étaient « des gentils » qu'ils avaient mérité ce nom. Martins Filho et Celso Castro sont aussi de cet avis, puisque les « modérés » n'étaient pas libéraux et qu'ils ont parfois accepté des actions bien plus radicales. La qualification de « ligne dure » est généralement appliquée à des groupes très hétérogènes, ce qui complique encore la compréhension de ce terme.

En outre, certains officiers nationalistes associés à la « ligne dure » ont parfois changé de camp avec le temps<sup>198</sup>. Nombre de ceux qui s'étaient opposés aux théories du développement international (investissements internationaux, etc.) ont pris une position de plus en plus nationaliste et moins autoritaire, qui allait plus tard évoluer vers un courant libéral ou antiautoritaire. Plusieurs officiers de la « ligne dure »

---

<sup>198</sup> Zirker, op. cit., p. 263.

ont semble-t-il soutenu les étudiants, comme Osnelli Martinelli<sup>199</sup>. À la fin des années 1960, les étudiants, organisateurs de manifestations publiques, sont devenus la cible de la répression militaire.

Albuquerque Lima, par exemple, avait fait pression sur le premier président militaire, Castelo Branco (1964-67) pour qu'il dote son pouvoir de structures plus autoritaires afin d'influencer la succession présidentielle en 1967 ; il était pourtant considéré comme un membre de la droite la plus radicale<sup>200</sup>. Albuquerque Lima défendait de plus en plus clairement une économie nationaliste : il a exigé une meilleure distribution des salaires dans le Nordeste et en Amazonie et il a démissionné de son poste de ministre de l'Intérieur lorsque les programmes de développement du Nordeste ont été annulés. Avant le coup d'État, Albuquerque Lima a suivi une formation sur les questions de développement économique de la Commission économique pour l'Amérique latine (CEPAL) sous la direction de Celso Furtado et, en 1963, il a également intégré l'École supérieure de la guerre (ESG), que toutes les études jugent proche de la faction modérée (dite la « Sorbonne »). Zirker<sup>201</sup> en conclut que Lima a été flexible en termes idéologiques et qu'il a accepté d'assumer une position plus centriste par rapport à l'autoritarisme. Cela montre bien que les différents courants chez les militaires ont été moins orthodoxes idéologiquement parlant et plus souples face aux changements de la situation politique. Cet aspect important est souligné par Chirio<sup>202</sup> qui rappelle que l'autodénomination « ligne dure » est devenue une stratégie dans la lutte pour le pouvoir.

Hugo Abreu est un autre exemple de ces « changements d'orientation » : ami d'Orlando Geisel bien qu'opposant politique au groupe appelé « palatin » (Ernesto Geisel, Golbery, souvent qualifiés de modérés par les études). Plus radical au départ et, en 1975, lié au général

<sup>199</sup> Martins Filho, op. cit., p. 139.

<sup>200</sup> Zirker, op. cit., pp. 267-269 ; Trindade, Hélio. « O radicalismo militar em 64 e a nova tentação fascista », in: Soares, Gláucio Ary Dillon et d'Araújo, Maria Celina, et al. (org.). *21 anos de regime militar balanços e perspectivas*. Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, 1994, pp. 128-129 et 136.

<sup>201</sup> Zirker, op. cit., p. 269.

<sup>202</sup> Chirio, op. cit., pp. 97, 105 et 150.

Frota, lui-même associé à la « ligne dure », Abreu a fini par adopter une position de plus en plus « libérale » jusqu'à sa mort en 1979. Il a également affiché un positionnement ambigu, changeant au gré du jeu politique, qui a tendance à échapper au cadre simpliste et figé de la qualification de « ligne dure ».

En résumé, considérer que le soutien à la violence est l'apanage nécessaire de la « ligne dure » équivaut à une falsification de l'histoire du régime. Il existait des « durs » et des « modérés » qui soutenaient la violence et d'autres qui rejetaient la torture et les assassinats politiques. Du reste, nombreux ont été les « durs » à changer de position avec le temps.

Le second critère de classification de la « ligne dure », la question de la préservation du régime militaire, est lui aussi problématique. Le groupe dit de la « ligne dure » avait déjà revendiqué des élections directes et un gouvernement civil en 1968 en pleine lutte pour la succession présidentielle. Comme l'exposent Martins Filho<sup>203</sup> et Chirio<sup>204</sup>, un groupe appartenant à la « ligne dure », rassemblé autour des colonels Ruy Castro et Boaventura, a même été arrêté suite à ses déclarations en faveur d'une succession civile. En 1968, Boaventura, tout comme Hélio, s'opposait à la fermeture du Congrès et soutenait les élections directes. Apparemment, le député Márcio Moreira Alves a été averti par des militaires de la « ligne dure » qu'il allait être enlevé<sup>205</sup>.

À partir de 1964, l'une des caractéristiques de la « ligne dure » résidait dans son soutien au civil Carlos Lacerda en tant que candidat à la présidence. Lorsque Lacerda s'est aligné avec João Goulart au sein du Front élargi en 1966-67, les forces armées ont toutefois pris leurs distances avec le candidat. Le nouvel homme soutenu par la « ligne dure », le général Albuquerque de Lima, est considéré par certains comme appartenant à la « ligne dure ». D'autres auteurs<sup>206</sup>, en revanche,

---

<sup>203</sup> Martins Filho, op. cit., p. 139.

<sup>204</sup> Chirio, op. cit., pp. 136-140.

<sup>205</sup> Martins Filho, op. cit., p. 151.

<sup>206</sup> Ibid., p. 119.

soulignent que la « ligne dure » ne s'est rangée derrière lui qu'après avoir perdu son candidat à la présidence, Lacerda.

La personnalité d'Albuquerque Lima est plus complexe qu'il n'y paraît. Il appartient au courant nationaliste opposé à la politique internationale, et semble jouir d'une certaine popularité parmi les jeunes soldats. Il a été considéré comme un danger pour l'union militaire et, puisqu'il n'avait que trois étoiles, c'est Emilio G. Médici qui a été choisi comme nouveau président (1969-74)<sup>207</sup>. Certains points du programme d'Albuquerque n'étaient pas exactement en phase avec la ligne dure, comme la réouverture du Congrès, la convocation d'élections directes, et l'autorisation d'élire un candidat civil<sup>208</sup>. C'est la mouvance de Costa e Silva qui a réellement durci le régime, en publiant l'Acte institutionnel n° 5 (AI-5) et en étouffant l'influence d'Albuquerque Lima.

Les études divergent encore sur la question de savoir si des figures clés telles qu'Albuquerque Lima ou Costa e Silva appartenaient oui ou non à la « ligne dure ». De nombreux auteurs qualifient Costa e Silva de membre de la « ligne dure », mais, au moment des élections présidentielles de 1968, il était pourtant loin de représenter le candidat idéal de la ligne dure (au contraire d'Albuquerque Lima qui a finalement été choisi après la prise de distance d'avec Lacerda). Martins Filho<sup>209</sup> le qualifie de « costiste » alors que Trindade<sup>210</sup> l'associe à la ligne dure. Chirio<sup>211</sup> le range parmi les ambigus, en expliquant de manière nuancée ce qu'il avait d'atypique. D'après Martins Filho<sup>212</sup>, Costa e Silva pas plus qu'Albuquerque Lima ne faisaient partie de la « ligne dure ».

Il est également erroné de considérer que le soutien à la continuité du pouvoir militaire était un attribut caractéristique de la « ligne dure », car, à la fin des années 1970, cette « ligne dure » (la « seconde ligne

<sup>207</sup> Trindade, op. cit., p. 138.

<sup>208</sup> Chirio, op. cit., p. 150.

<sup>209</sup> Martins Filho, op. cit., pp. 74 et 117.

<sup>210</sup> Trindade, op. cit., p. 141.

<sup>211</sup> Chirio, op. cit., pp. 91-94.

<sup>212</sup> Martins Filho, op. cit., pp. 74, 117 et 120.

dure », d'après la classification de Chirio<sup>213</sup>) réclame à nouveau une sortie du régime militaire et s'allie avec le parti d'opposition qui soutient le candidat du Mouvement démocratique brésilien (MDB), le général Euler Bentes Monteiro. Le général Monteiro est un autre exemple d'officier qui, à la fin des années 1970, a soutenu le parti d'opposition au régime. Zirker<sup>214</sup> se demande même si ces changements parmi les jeunes officiers associés à la ligne dure n'ont pas conduit à la fin du régime militaire.

Il faudrait davantage de travaux de recherche sur la raison pour laquelle les militaires considérés comme appartenant à la « ligne dure » ont demandé le retour des civils au pouvoir et ont soutenu le MDB. Un rapport du SNI de 1978 mentionne un groupe de dissidents appelé « Groupe étincelle », dirigé par Hugo de Abreu et Frota. Le rapport estime qu'ils planifiaient des actions contre le gouvernement Geisel et que l'objectif de ce groupe était la victoire du MDB aux élections pour pouvoir justifier après coup le durcissement du régime<sup>215</sup>.

Bien qu'il faille attendre de futures recherches pour bien comprendre ces « revirements » (comme les a décrits Chirio), plusieurs hypothèses s'offrent déjà à nous. Zirker<sup>216</sup> souligne que l'économie brésilienne des années 1970 et 1980 était « dictée » par le capitalisme multinational et que le nationalisme était une réaction contre cet état de fait. Peter Flynn<sup>217</sup> explique qu'Albuquerque Lima a été choisi parce qu'il représentait une menace aussi bien pour les hommes d'affaires de São Paulo que pour les entrepreneurs étrangers.

Outre les divergences économiques, il existe aussi des indices empiriques prouvant que le projet politique (l'idéologie) n'est peut-être pas aussi important que ce que suggère cette dichotomie, comme le

---

<sup>213</sup> Chirio, op. cit., pp. 206-207.

<sup>214</sup> Zirker, op. cit., pp. 273-74.

<sup>215</sup> FGV, CPDOC, EG Pr. 1974.03.00, « Apreciação sumária » nº 12/GAB/78, p. 5.

<sup>216</sup> Zirker, op. cit., p. 268.

<sup>217</sup> Flynn, op. cit., p. 429.

confluent Chirio<sup>218</sup> et Zirker<sup>219</sup>. Les regroupements étaient en réalité plus flexibles et chacun adoptait la position qui lui semblait la plus adéquate pour gagner de l'influence. L'ambition personnelle pesait souvent plus que le projet politique (une « idéologie » fluctuante). Chirio<sup>220</sup> souligne que la définition de la « ligne dure » en tant que groupe identifié n'est apparue que plus tard. Elle ajoute que la mémoire a tendance à minimiser la dynamique de l'histoire et les tensions au sein de la « ligne dure » et qu'elle retient davantage les aspects les plus stables.

Comme nous avons cherché à le démontrer dans un autre travail<sup>221</sup>, les tensions internes au sein des forces armées ont été délibérément occultées par la propagande militaire. Pendant la dictature, il était interdit de spéculer sur l'existence de dissensions au sein des forces armées et, en 1968, le général Aurélio de Lyra Tavares, porte-parole de l'ESG, a démenti jusqu'à l'existence d'une ligne dure<sup>222</sup>.

Pour résumer, les deux critères emblématiques (le degré de violence / autoritarisme et le soutien à la préservation du régime militaire) s'avèrent insuffisants pour définir la « ligne dure » et les « modérés ». Certains membres de la prétendue « ligne dure » s'opposaient à la répression, n'étaient pas satisfaits par le régime militaire et la faiblesse de son pouvoir, et encourageaient le retour des civils au pouvoir, alors que plusieurs prétendus « modérés » approuvaient l'usage de la violence. Le meilleur exemple de ces dissensions est peut-être incarné par Olímpio Mourão Filho, vétéran du mouvement intégraliste, qui a déclenché le coup d'État de 1964 pour devenir peu de temps après, en 1965-66, un détracteur public du régime.

---

<sup>218</sup> Chirio, op. cit., pp. 97, 105 et 150.

<sup>219</sup> Zirker, op. cit., p. 269.

<sup>220</sup> Chirio, op. cit., p. 54.

<sup>221</sup> Schneider, Nina. « The forgotten Voices of the *militares cassados*: Reconceptualising “perpetrators” and “victims” in post-1985 Brazil ». *Brasiliana-Journal for Brazilian Studies*, vol. 2, n° 23, 2013, pp. 317-322.

<sup>222</sup> Bacchus, op. cit., p. 403 ; Zirker, op. cit., p. 266.

*Olímpio Mourão Filho – prototype du révolutionnaire ligne dure ?*

Au matin du 31 mars 1964, Olímpio Mourão Filho (1900-1972) donnait l'ordre à ses troupes stationnées à Juiz de Fora de marcher sur Rio de Janeiro pour renverser le président João Goulart (« Opération Popeye »). Le général, directement responsable du coup d'État, est mort en 1972. Ces mémoires n'ont été publiées qu'en 1978. Hélio Silva (lui-même victime de la dictature) a eu du mal à trouver une maison d'édition qui accepte de les publier<sup>223</sup>. La raison pour laquelle personne n'osait les publier apparaît évidente à la lecture du témoignage de Mourão Filho : il s'agit d'une critique féroce du régime militaire. Ministre du Tribunal supérieur militaire (STM) dont il a exercé la présidence de 1967 à 1969, le général s'y plaint, sur le ton de la déception, que le régime n'a pas évolué dans le sens qu'il aurait voulu.

Dans son témoignage, Mourão Filho<sup>224</sup> condamne toute forme de répression : les cassations (pertes des droits de vote et illégitimité pendant dix ans), les Actes institutionnels (législation extralégale qui a institutionnalisé la dictature), et les bureaux de renseignement. À ses yeux, la loi de sécurité nationale obéissait à une mentalité pénale digne du Moyen-Âge. Mourão Filho regrette cette « époque triste et sombre » et condamne l'hystérie anticommuniste et la torture :

*[...] une véritable hystérie anticommuniste s'est changée en haine avant de devenir une sorte de guerre sainte, dominée par les forces armées. La répression a pris un caractère résolument fasciste en procédant à des arrestations illégales sur simples suspicions, en ne respectant même pas le droit de se déplacer ni l'inviolabilité du foyer. Les tortures ont rythmé les enquêtes menées à cet effet dans les geôles des DOPS ou des casernes, et l'ensemble de la société s'est retrouvé dominé par la peur,*

<sup>223</sup> Mourão Filho, Olímpio. *Memórias: a verdade de um revolucionário*. Porto Alegre, L&PM, 1978, pp. 7-11.

<sup>224</sup> Ibid., pp. 405-407, 424-425 et 430-451.

*l'angoisse, et la souffrance.*<sup>225</sup>

Ses inflexions idéologiques sont impressionnantes. Mourão Filho, qui a été l'un des principaux dirigeants de l'Action intégraliste brésilienne<sup>226</sup>, condamne désormais « le caractère résolument fasciste » du régime. D'après Chirio<sup>227</sup>, la position politique de Mourão Filho affichait « une cohérence douteuse ». Il s'identifiait certes comme un membre de la « ligne dure » militaire, et était partisan d'une politique autoritaire et anti-castelliste, à partir de la proclamation de l'Acte institutionnel n° 2 (AI-2) (qui interdisait les partis et instituait le système bipartite), mais Mourão Filho est apparu comme un défenseur de la démocratisation politique. Chirio interprète ce « revirement spectaculaire » comme un « opportunisme politique maladroit ».

Le cas de Mourão Filho illustre le comportement supposément paradoxalement changeant de certains militaires qui échappe à une définition figée. On pourrait penser que ces critiques sont apparues au bout d'un certain temps, à l'occasion de la rédaction de ses mémoires, mais les sources démontrent qu'il les formulait déjà publiquement à la fin des années 1960. Peu après le coup d'État, Mourão Filho a assumé une position plus radicale lorsqu'il a accusé le général légaliste Peri Constant Bevílaqua de tolérance envers la subversion. Or, au début de 1966, il s'était uni à Bevílaqua pour réclamer l'amnistie pour les victimes du coup d'État et des élections directes<sup>228</sup>. En mars 1968, il s'insurgeait contre la mort de l'étudiant Edson Luís dans le *Jornal da Tarde* en qualifiant cet assassinat de « crime » et d'« acte barbare »<sup>229</sup>. En 1968, étudiants, travailleurs, hommes politiques civils, et une partie de l'Église progressiste se réunissaient pour protester contre le régime sous la forme de manifestations, de grèves, et de critiques publiques. La Marche des cent mille, le 26 mars 1968, a constitué un événement important, à partir duquel le Conseil national de sécurité (CNS) a

<sup>225</sup> Ibid., pp. 433-434.

<sup>226</sup> AIB : une organisation fasciste et anticomuniste dirigée par Plínio Salgado.

<sup>227</sup> Chirio, op. cit., p. 114.

<sup>228</sup> Ibid., p. 113-114.

<sup>229</sup> *Journal da Tarde*, 29 mars 1968, cité in Martins Filho, op. cit., p. 135.

interdit les manifestations de rue. Après ces protestations, le régime a publié l'Acte institutionnel n° 5 (AI-5) qui confisquait les droits politiques fondamentaux et instaurait une censure systématique. En 1969-70, le régime a également commencé à mettre en place son fameux système répressif relayé par des agences dans tout le pays.

Mourão Filho a également critiqué la mentalité du Tribunal supérieur militaire (STM) dont la devise se résumait, à ses yeux, à « poursuivre, arrêter, emprisonner »<sup>230</sup>. Il affirme qu'il n'était pas favorable à une dictature, mais plutôt à un gouvernement civil, qu'il considère comme une tradition militaire. Paradoxalement, il affirme également qu'il était légaliste, bien qu'il ait, incontestablement, déclenché le coup d'État. Contrairement à l'ensemble des autres légalistes, comme Rui Moreira Lima, qui s'opposait au coup d'État, Mourão Filho a été influencé par la pensée « légaliste », mais il n'a jamais envisagé le coup d'État comme un acte illégal. À l'instar de plusieurs autres officiers, il assumait une position paradoxale : dans ses précédentes interventions (lors de la démission de Vargas en 1945, par exemple), il revendiquait un pouvoir militaire temporaire qui constituait à ses yeux une « défense de la démocratie », mais il refusait pourtant le régime militaire. Sa « vocation légaliste » apparaît lorsqu'il critique le fameux Acte institutionnel n° 5 (AI-5), la loi extralégale la plus célèbre qui confisquait les droits démocratiques fondamentaux. Tandis que plusieurs porte-parole militaires comme Jarbas Passarinho justifiaient officiellement à l'AI-5<sup>231</sup>, Mourão Filho<sup>232</sup> rejette l'idée que l'AI-5 soit une réponse au mouvement étudiant. Il soutient au contraire que ce sont les mesures répressives du régime qui ont provoqué les manifestations. Il démonte aussi l'idée de la supposée popularité du régime en 1965, en évoquant la défaite électorale du parti officiel, l'Alliance rénovatrice nationale (ARENA). Il livre une critique féroce des deux premiers présidents militaires, Castelo

<sup>230</sup> Mourão Filho, op. cit., pp. 407 et 430.

<sup>231</sup> Moreira Lima, Rui. « Major-Brigadeiro-do-Ar Rui Barbosa Moreira Lima ». in: *1964 - 31 de março: o movimento revolucionário e a sua história*. vol. 12, préface, Rio de Janeiro, Biblioteca do Exército, 2003.

<sup>232</sup> Mourão Filho, op. cit., pp. 424-425.

Branco et Costa e Silva, en les qualifiant tous les deux de dirigeants faibles, incompétents et opportunistes et, simultanément, de « dictateurs » (un paradoxe, à nos yeux)<sup>233</sup>.

Il est possible de voir dans cette critique une vengeance personnelle, car Mourão Filho (lui, le « vrai révolutionnaire ») s'est vu privé d'une position clé dans le gouvernement militaire. D'après Dreifuss<sup>234</sup>, l'influence de Mourão Filho était déjà surveillée et contrôlée par les conspirateurs avant même le coup d'État. Certains membres de l'Institut de recherches et d'études sociales sociales (IPÊS), une organisation favorable au coup d'État avec laquelle il collaborait, n'adhéraient pas à sa vision socioéconomique et tentaient de limiter son influence. Pour résumer, Mourão Filho ne s'est pas contenté d'attaquer Goulart et les « mauvais hommes politiques civils », mais il a également critiqué le régime militaire.

Mourão Filho, nationaliste sur le plan économique, a également participé au Tribunal supérieur militaire, au jugement du militaire destitué Rui Moreira Lima, brigadier de l'air, pour qui il avait voté. Légaliste national hostile au coup d'État, Rui Moreira Lima, dégradé en 1964, a été arrêté à trois reprises au cours du régime militaire. Les deux hommes se connaissaient bien et se respectaient. Tandis que l'un déclenchaît le coup d'État, l'autre entrait en résistance et devait en souffrir toute sa vie. D'après Moreira Lima<sup>235</sup>, Mourão Filho a déclaré au tribunal à cette occasion : « *C'est moi qu'on devrait arrêter.* » Cela semble surprenant, car chacun avait des positions radicalement opposées sur le coup d'État. Moreira Lima rapporte pourtant l'impression positive que lui a laissée Mourão Filho, qu'il décrit comme un homme « très intelligent »<sup>236</sup>. Le jour du coup d'État, Moreira Lima survolait les

---

<sup>233</sup> Ibid., pp. 405-413, 426 et 440-441.

<sup>234</sup> Dreifuss, René Armand. *1964: A conquista do estado; ação política, poder e golpe de classe*. Rio de Janeiro, Vozes, 1981.

<sup>235</sup> Moreira Lima, Rui. « Major-Brigadeiro-do-Ar Rui Barbosa Moreira Lima », dans *1964 - 31 de março: o movimento revolucionário e a sua história*. vol. 12, Rio de Janeiro, Biblioteca do Exército, 2003, p. 78.

<sup>236</sup> Ibid.

troupes de Mourão Filho pour observer les manœuvres des militaires. Il aurait pu attaquer les militaires insurgés, mais, en l'absence d'ordres reçus, il a renoncé à utiliser les armes<sup>237</sup>.

Paradoxalement, même Mourão Filho semble avoir fait partie de la liste des victimes de l'officier radical João Burnier. L'affaire, dite Para-Sar, consistait à assassiner les opposants politiques en les jetant d'un avion<sup>238</sup>. Mourão Filho et Rui Moreira Lima partageaient la même aversion pour l'officier Burnier. Cela démontre une fois de plus que réunir des individus aussi distincts que Mourão Filho, Burnier, et Costa e Silva sous la même étiquette générique de « ligne dure » ne permet pas de décrire ni d'expliquer l'histoire du régime militaire. Burnier appartenait à une autre « classe » que Mourão Filho et Costa e Silva, d'autant que Mourão Filho figurait sur la liste de Burnier des opposants à jeter de l'avion. Qualifier tous ces personnages de membres de la « ligne dure » n'aide nullement à éclaircir l'histoire du régime militaire, mais tend plutôt à la mystifier. Le cas d'Olímpio Mourão Filho démontre que la désignation de « ligne dure » (qui apparaît dans les rapports du SNI, dans la presse, et dans les études sur la période) doit être analysée avec une grande de prudence. Les attributs classiques de la ligne dure (violence brutale et soutien à la préservation du pouvoir militaire) s'avèrent inutiles dans la mesure où le cadre était bien plus complexe.

Les historiens João Martins Filho et Maud Chirio ont élaboré des définitions plus sophistiquées qui n'ont pas encore entraîné une révision de l'historiographie de la période. Dans son fameux ouvrage *O palácio e a caserna* (*Le palais et la caserne*) qui n'aborde que la période de 1964 à 1969, Martins Filho établit une distinction entre quatre groupes militaires : les castellistes autour de Castello Branco (incluant Lyra Tavares et les frères Geisel), la ligne dure (noyau d'officiels réunis autour de Boaventura et Ruy Castro), les albuquerquistes (le groupe

---

<sup>237</sup> Ibid, pp. 58-59 ; entretiens avec Moreira Lima, Rio de Janeiro, les 9 et 11 juin 2009.

<sup>238</sup> Mourão Filho, op. cit., p. 443.

d'Albuquerque Lima) et les palatins (le groupe de Costa e Silva). D'après Martins Filho, Costa e Silva ne fait pas partie de la ligne dure, alors qu'Orlando Geisel appartient bien au camp castelliste. On peut regretter que cette étude s'arrête en 1969. Il serait intéressant de savoir comment il classifierait Orlando Geisel après 1969, lorsqu'il est devenu le principal responsable de la répression brutale. La catégorisation proposée par Martins Filho tourne autour du principal dirigeant, et permet d'éviter le terme « modéré ».

La classification de Chirio est complexe, car elle fait la différence entre plusieurs lignes dures : une première ligne dure (1964/65-1969) et une seconde (1974-79). La première ligne dure a disparu en 1969 après la défaite de son candidat à la présidence Albuquerque Lima, et elle était constituée de deux sous-groupes. Le premier, réuni autour de Francisco Boaventura Cavalcante Júnior, se caractérise par une grande cohésion intergénérationnelle. Les membres de ce groupe ont rejoint la FEB et ont participé aux conspirations précédant le coup d'État de 1964. Il a été vaincu en 1967 lors de leur mésentente avec Delfim Netto<sup>239</sup>. Le second sous-groupe de la première ligne dure était celui d'Osnelli Martinelli, dirigeant moins charismatique, professeur de géographie, partisan de Lacerda, anticomuniste fervent et, en 1965, dirigeant du Mouvement anticomuniste (MAC), une organisation violente. Le groupe de Martinelli était aussi constitué de différentes générations. Cette première ligne dure (avec ses sous-groupes Boaventura et Martinelli) s'est institutionnalisée, d'abord, dans le système répressif, puis dans la Ligue démocratique radicale (LIDER), association civile-militaire créée en 1966. La LIDER réunissait des traditions politiques et militaires différentes et ses membres ont changé au cours du temps. La première ligne dure était hétérogène, mais elle a assumé une attitude hostile envers Castelo Branco. Elle avait commencé à soutenir Carlos Lacerda et formulait deux revendications principales : 1) la purge radicale des « janguistes » (les partisans de l'ancien président João

---

<sup>239</sup> Chirio, op. cit., pp. 58-70, 104 et 167.

Goulart, dit « Jango ») et 2) une économie nationaliste (ils assumaient une attitude critique envers les États-Unis et ce qu'ils appelaient l'« assujettissement »)<sup>240</sup>. Cette première ligne dure réclamait un modèle dictatorial sans parti, un pouvoir exécutif puissant sans Congrès, et elle encourageait la répression violente.

La seconde ligne dure (la droite radicale) a surgi en 1974 avec d'autres objectifs. Alors que la première ligne dure cherchait à faire de la politique, la seconde entendait défendre l'indépendance des organisations répressives. Tandis que la première ligne dure comprenait des officiers intermédiaires, la seconde a exercé des postes officiels dans la répression. Leurs ennemis aussi étaient différents : si la première ligne dure avait combattu Castelo Branco puis Costa e Silva, les grands adversaires de la seconde ligne dure étaient Golbery et le président Geisel<sup>241</sup>.

Le cadre analysé par Chirio (seule étude approfondie sur les conflits internes des militaires pendant toute la durée du régime (1964-1985)) n'est pas le même, il est plus complexe. Cette complexité complique sa compréhension, son application, et sa diffusion en tant qu'alternative conceptuelle. De futures études devront élargir encore cette recherche pionnière et proposer des catégories nuancées et opérationnelles.

### *Conclusion – au-delà des simplifications*

Les conflits internes chez les militaires ont été l'une des caractéristiques du régime militaire brésilien (1964-85). Malgré leur importance, ils n'ont jamais conduit à la chute du régime, qui s'est maintenu au pouvoir pendant vingt-et-un ans. Les catégories classiques, « ligne dure » et « modérés », présentent des dichotomies problématiques qui tendent à simplifier un cadre bien plus complexe.

---

<sup>240</sup> Ibid. pp. 50-51 et 79.

<sup>241</sup> Ibid., pp. 181-88, 195 et 204.

Certains membres de chacun de ces groupes ont soutenu la violence et la préservation du régime militaire, deux critères souvent utilisés pour définir les deux courants antagonistes. D'autres critères sont aussi utilisés pour expliquer la formation de ces courants chez les militaires, comme les différences intergénérationnelles et la position dans la hiérarchie militaire, le degré de politisation et d'obéissance à la hiérarchie, la vision nationaliste ou internationaliste, en particulier concernant le système économique et, enfin, l'adhésion à certains dirigeants charismatiques.

Il semble que certaines catégories qui guident habituellement les analyses ne fonctionnent pas de manière nette (droite / gauche, autoritarisme / démocratie). La ligne dure, par exemple, qui réclame une plus grande participation des officiers, revendique d'une certaine manière la notion de démocratie militaire. Lorsque les membres de la « ligne dure », tels que Boaventurea, exigent des élections directes et un pouvoir confié aux civils, cela ne suffit sans doute pas à les qualifier d'autoritaristes. Lorsqu'Albuquerque Lima revendique davantage d'égalité sociale dans les régions du pays en cherchant à donner des forces au Nordeste, il semble incorrect de le considérer « de droite ». D'après Stepan<sup>242</sup>, sa position antiaméricaine et l'idée d'expropriation sur les grandes propriétés agricoles pour les redistribuer aux paysans auraient assuré à Albuquerque Lima un certain soutien de la gauche.

L'« union dans la désunion » peut sans doute être expliquée par le fait que plusieurs critères ont facilité des alliances, parfois surprenantes, dans certains milieux. Les factions antagonistes partageaient des intérêts communs, outre le désir de « ne pas revenir à la situation politique d'avant le coup d'État de 1964 » ou de « combattre le communisme » (souvent qualifié d'« utopie autoritaire »). Les alliances et les improbables « revirements » ne peuvent s'expliquer qu'à la lumière d'une analyse de nombreux critères au-delà de la supposée perspective idéologique. Mourão Filho, par exemple, était nationaliste d'un point de

---

<sup>242</sup> Stepan, op. cit., p. 264.

vue économique et il a voté en faveur du légaliste anti-coup d'État Rui Moreira Lima lors de sa destitution. Les deux hommes s'entendaient bien et se respectaient mutuellement, alors que le premier avait déclenché le coup d'État et que le second était entré en résistance contre ce régime (Lima a été arrêté à trois reprises, il a fait l'objet de deux enquêtes militaires, et il a vu sa carrière sabotée par le SNI). L'un comme l'autre étaient « nationalistes ».

### ***Bibliographie :***

#### *Ouvrages et articles :*

ABREU, Alzira Alves de, et al. (sous la direction de). *Dicionário histórico-biográfico brasileiro, pós-1930*, vol. III. Rio de Janeiro, FGV, 2001.

BACCHUS, Wilfred A. « Long-term Military Rulership in Brazil: Ideologic Consensus and Dissensus, 1963-1983 ». *Journal of Political and Military Sociology*, vol. 13, 1985.

\_\_\_\_\_. « Development under Military Rule: Factionalism in Brazil ». *Armed Forces & Society*, vol. 12, n° 3, 1986.

BIBLIOTECA DO EXÉRCITO. *1964 - 31 de março: o movimento revolucionário e a sua história*. Rio de Janeiro, Biblioteca do Exército, 2003.

CASTRO, Celso. « The Military and Politics in Brazil: 1964-2000 », 29 mai 2006. Disponible sur <http://www.brazil.ox.ac.uk/workingpapers/celso10.pdf>. Consulté le 10 mai 2007.

CASTRO, Celso, SOARES, Gláucio Ary Dillon et D'ARAÚJO, Maria

Celina. *Os anos do chumbo: a memória militar sobre a repressão*. Rio de Janeiro, Relume Dumará, 1994.

\_\_\_\_\_. *Visões do golpe: a memória militar sobre 1964*. Rio de Janeiro, Relume Dumará, 1994.

\_\_\_\_\_. *A volta aos quartéis: a abertura*. Rio de Janeiro, Relume Dumará, 1995.

CHIRIO, Maud. *A política nos quartéis: revoltas e protestos de oficiais na ditadura militar brasileira*. Rio de Janeiro, Zahar, 2012.

COUTO, Ronaldo Costa. *História indiscreta da ditadura e da abertura. Brasil: 1964-1985*. Rio de Janeiro/São Paulo, Record, 2003.

D'ARAÚJO, Maria Celina, « Ouvindo os militares: imagens de um poder que se foi », in: MORAES FERREIRA, Marieta de (sous la direction de). *Entre-vistas: abordagens e usos da história oral*. Rio de Janeiro, FGV, 1998.

DREIFUSS, René Armand. *1964: A conquista do estado; ação política, poder e golpe de classe*. Rio de Janeiro, Vozes, 1981.

DROSDOFF, Daniel. *Linha dura no Brasil: o governo Médici, 1969-1974*. São Paulo, Global, 1986.

FICO, Carlos. « Dos anos de chumbo à globalização », in: Pereira, Paulo Roberto (sous la direction de). *Brasiliiana da Biblioteca Nacional: Guia das fontes sobre o Brasil*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2001.

\_\_\_\_\_. *Além do golpe: versões e controvérsias sobre 1964 e a ditadura militar*. São Paulo, Record, 2004a.

\_\_\_\_\_. « Versões e controvérsias sobre 1964 e a ditadura military ». *Revista Brasileira de História*, vol. 24, n° 47, 2004b.

FLYNN, Peter. *Brazil: A Political Analysis*. Boulder, Westview Press, 1979.

MARTINS FILHO, João Roberto, « A Guerra da memória: A ditadura militar nos depoimentos de militantes e militares ». *Vária historia*,

n° 28, 2002.

\_\_\_\_\_. *O palácio e a caserna: a dinâmica militar das crises políticas na ditadura, 1964-1969*. São Carlos, Edufscar, 1995.

\_\_\_\_\_. « The War of Memory: The Brazilian Military Dictatorship according to Militants and Military Men ». *Latin American Perspectives*, vol. 36, n° 5, 2009.

MCCANN, Frank D. « Review: Eroding military influence in Brazil: Politicians against soldiers ». *Journal of Latin American Studies*, vol. 31, n° 2, 1999.

MOREIRA LIMA, Rui. « Major-Brigadeiro-do-Ar Rui Barbosa Moreira Lima », in: *1964 - 31 de março: o movimento revolucionário e a sua história*. Vol. 12, Rio de Janeiro, Biblioteca do Exército, 2003.

MOURÃO FILHO, Olímpio. *Memórias: a verdade de um revolucionário*. Porto Alegre, L&PM, 1978.

OLIVEIRA, Eliezer Rizzo de. « As forças armadas: política e ideologia no Brasil (1964-1969) », mémoire de master, Unicamp, 1976.

ROLLEMBERG, Denise. « História, memória e verdade: em busca do universo dos homens ». in: Santos, Cecilia MacDowell, Teles, Édson et Teles, Janaína de Almeida (sous la direction de). *Desarquivando a ditadura: memória e justiça no Brasil*, vol. II. São Paulo, Aderaldo & Rothschild Editores, 2009.

SCHNEIDER, Nina. « The forgotten Voices of the *militares cassados*: Reconceptualising “perpetrators” and “victims” in post-1985 Brazil ». *Brasiliana-Journal for Brazilian Studies*, vol. 2, n° 23, 2013.

SILVA, Hélio. *A vez e a voz dos vencidos: militares x militares*. Petrópolis, Vozes, 1988.

SKIDMORE, Thomas E. « Politics and Economic Policy Making in Authoritarian Brazil, 1937-71 », in: STEPAN, Alfred (sous la direction de). *Authoritarian Brazil: Origins, Policies, and Future*. New

Haven et Londres: Yale University Press, 1973, pp. 3-46.

*Politics in Brazil, 1930-64: An Experiment in Democracy*. New York, Oxford University Press, 1967.

\_\_\_\_\_. *The Politics of Military Rule in Brazil, 1964-85*. New York, Oxford University Press, 1988.

SKIDMORE, Thomas E., et SMITH, Peter H. (sous la direction de). *Modern Latin America*. New York, Oxford University Press, 2005.

SMITH, Anne-Marie. *A Forced Agreement: Press Acquiescence to Censorship in Brazil*. Pittsburgh, University of Pittsburgh, 1997.

STEPAN, Alfred. *Military in Politics: Changing Patterns in Brazil*. Princeton, Princeton University Press, 1971.

\_\_\_\_\_. *Authoritarian Brazil: Origins, Policies, and Future*. New Haven and London, Yale University Press, 1973.

TRINDADE, Hélgio. « O radicalismo militar em 64 e a nova tentação fascista ». in Soares, Gláucio Ary Dillon et d'Araújo, Maria Celina, et al. (sous la direction de). *21 anos de regime militar balanços e perspectivas*. Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, 1994.

ZIRKER, Daniel. « Civilianization and Authoritarian Nationalism in Brazil: Ideological Opposition within a Military Dictatorship ». *Journal of Political and Military Sociology*, vol. 14, 1986.

*Entretiens :*

MOREIRA LIMA, Rui (Brigadier), Rio de Janeiro, les 9 et 11 juin 2009.

*Manuscrits :*

Fondation Getúlio Vargas, CPDOC, EG Pr. 1974.03.00, « Apreciação sumária » n° 12/GAB/78

Archives nationales du College Park. College Park, Maryland, Records of the Defense Intelligence Agency, Record Group 373, Biographical Files of Brazilian Military Figures, 1961-1979, Olímpio Mourão Filho, Department of Defense Intelligence Information Report n° 2809033163 (18 septembre 1964).